

Vers un nouveau rapport hommes-femmes Réinterpréter le récit de Marthe et Marie Luc 10, 38-42

Michel Proulx, O.PRAEM
michel.proulx@ipastorale.ca

Nous connaissons bien le récit de l'évangile de Luc où Jésus est reçu par deux sœurs, Marthe et Marie (10, 38-42). Depuis des siècles, on a regardé ces femmes comme illustrant deux grands types de vie religieuse. Marthe, dans son empressement à servir, représentait la vie apostolique et Marie, assise aux pieds de Jésus, illustre plutôt la vie religieuse contemplative.

Ce n'est évidemment pas ce qu'évoquait le texte au 1^{er} siècle, puisqu'au moment de sa rédaction, ces formes de vie consacrée n'existaient pas encore. Toutefois, dans une démarche de relecture pour aujourd'hui, ne pourrait-on pas y voir l'évocation de nouvelles possibilités offertes aux femmes par Jésus, ainsi que l'illustration d'un nouveau type de rapport hommes-femmes en Église?

Nouveau positionnement pour les femmes

Marthe, toute occupée qu'elle est à faire la cuisine et à préparer la table, symbolise le rôle traditionnel des femmes en contexte patriarcal. Les femmes sont véritablement au service du bien-être des hommes. Marthe s'agite en tous sens pour que son hôte masculin ne manque de rien, ce à quoi s'adonnaient habituellement les femmes du 1^{er} siècle dans leur maison.

Mais avec le personnage de Marie, Luc montre que Jésus a ouvert de nouvelles possibilités aux femmes. De manière prophétique, au sein d'une société patriarcale, Jésus a imaginé et donné à expérimenter une autre manière de vivre la condition féminine. C'est ce qu'illustre le personnage de Marie.

On remarque qu'elle est assise aux pieds de Jésus. Dans le judaïsme, c'est la position dans laquelle on étudiait les Saintes Écritures sous la guidance d'un maître. C'est la position de quelqu'un qui devient disciple et qui se consacre à l'étude de la Parole. Cela était réservé aux hommes. Il était impensable que les femmes étudient la Loi. Or, Jésus est non seulement ouvert à cela, mais il affirme même que c'est le meilleur choix qu'une femme puisse faire. Il dit en effet à Marthe qui se plaignait de l'attitude de sa sœur : « Marie a choisi la bonne part, elle ne lui sera pas enlevée » (10, 42).

Résistances

Nous remarquons que la nouveauté apportée par Jésus suscite des résistances : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse seule à servir? Dis-lui donc de m'aider! » (v. 40). Cette protestation reflète probablement les critiques que recevaient les femmes du 1^{er} siècle qui se prévalaient de cette nouveauté.

Mais n'est-il pas surprenant que cette critique vienne précisément d'un personnage féminin? N'avons-nous pas ici un exemple de ce qu'affirmait Simon-Pierre Arnold, OSB, à la dernière Assemblée générale de la CRC? Il exprimait que, bien souvent, les personnes colonisées ont un « esprit colonisé », c'est-à-dire que leur représentation d'elles-mêmes a subi les effets de la colonisation. Elles ont intégré cette vision d'elles-

mêmes, ce positionnement de personnes dominées. Marthe défend en quelque sorte le *statu quo* du modèle qu'elle connaît, du modèle qu'on lui a inculqué dès son enfance.

Transformation du rapport hommes-femmes

Ce récit de Luc ouvre non seulement de nouvelles possibilités aux femmes, mais il illustre aussi un autre type de relations hommes-femmes. Dans le modèle patriarcal, les femmes sont au service des hommes. Notre texte permet de constater que, de manière étonnante, Jésus n'entre pas dans ce cadre relationnel. Alors que Marthe lui proposait que deux femmes soient à son service, Jésus refuse ce type de rapport.

Si nous examinons la dynamique relationnelle entre Jésus et Marie, nous voyons que cette femme n'est pas au service de Jésus. C'est plutôt Jésus qui est au service de Marie. Jésus est certes un maître, mais un maître qui se positionne comme serviteur. Il sert Marie en lui faisant entendre la Parole. Jésus ne dira-t-il pas : « Moi, je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert »? (Lc 22, 27.) Et c'est comme cela que Jésus se situe aussi dans son rapport avec les femmes.

En Lc 10, nous sommes témoins d'un renversement de situation. Jésus n'attend pas de Marie qu'elle lui prépare un repas, mais lui-même lui offre, pourrait-on dire, un repas, celui de la Parole. Nous sommes loin du modèle patriarcal.

Écoute partagée de la Parole

Mais ne pouvons-nous pas franchir un pas de plus? Un pas qu'autorise une interprétation de cette péricope à la lumière de l'ensemble de l'évangile de Luc. Ne pourrions-nous pas comprendre que Jésus se place, avec Marie, dans une position d'écoute commune d'une Parole dont ils s'émerveillent ensemble?

À l'origine du ministère de Jésus, il y a une expérience d'audition de la Parole. Ayant été baptisé, « une voix vint du ciel : 'Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré' » (Lc 3, 22). Au récit des tentations (Lc 4, 1-13), Jésus a repoussé le diable en se servant de paroles de Dieu. D'ailleurs, lorsque le tentateur lui suggère de changer une pierre en pain, il répondra : « Ce n'est pas seulement de pain que l'être humain vivra » (v. 4). Bref, il apparaît que l'écoute de la Parole était au cœur de l'expérience spirituelle de Jésus et que c'est de cette Parole qu'il se nourrissait profondément.

Or, c'est dans cette expérience que Marie le rejoint. Avec elle, il partage ce qu'il a entendu. Il l'invite à la table de la Parole dont lui-même se nourrit. Serait-ce allé trop loin que de penser qu'il l'accueille comme commensale et qu'ils se nourrissent ensemble d'une même Parole qui les transcende tous deux? Est-ce que cela n'appelle pas, dans le domaine de la relation hommes-femmes en Église à nous placer côte à côte dans un service mutuel et dans une attitude d'écoute partagée de la Parole?

Pour aller plus loin :

1. Qu'est-ce qui est nouveau pour moi dans cette interprétation du récit de Marthe et Marie? Quelles réflexions montent en moi?
2. Concrètement, comment pourrions-nous expérimenter dans notre communauté ce type de service mutuel et ce type d'écoute commune de la Parole?